

Romain Viginier-Nevé

La valise

Paul tient la clé dans sa main droite, il est prêt à fermer la porte. Sa main gauche tient une valise.

Cette porte, c'est celle de la maison où il a vécu toute sa vie. Aujourd'hui c'est « le grand jour ». Il part en maison de retraite. Maison et retraite. Il dissèque ces deux mots :

A ses yeux, en guise de « maison », il s'agirait plutôt d'un bâtiment froid, gris, sans âme, avec des chambres individuelles impersonnelles, un personnel, vieilli, usé et fatigué avant l'heure ; sans compter les spectres qui errent dans les couloirs...

Et « retraite ». A soixante ans, la retraite, c'est une nouvelle vie qui commence. A soixante-quinze ans, là-bas, ça veut dire que l'on s'en va. C'est le début de la fin.

Ce sont les enfants qui l'ont voulu...pour son bien et surtout pour leur tranquillité. Ils n'auront plus à passer tous les trois jours à tour de rôle pour accomplir leur « devoir », l'air las de ceux qui souhaitent passer à autre chose.

Il est sur le seuil. Sa valise à la main. Il n'arrive pas à se défaire de cette image : sa vie tient dans une valise. D'ailleurs, dans le mot « valise », il y a le mot « vie ». On y trouve aussi le mot « valse » : un pas à droite, un autre à gauche, un de travers et la vie avance sans que l'on s'en rende compte. On se fraye un chemin dans les méandres du quotidien.

Aujourd'hui c'est le grand jour. Il se tient sur le seuil, l'air en deuil.

Il décide de rentrer dans la maison, une dernière fois, pour sentir les fragrances du passé. Pour les emporter là-bas, dans son musée de vieux. Il imagine des visites guidées :

« Sur votre droite, observez les modèles ouvriers du milieu vingtième siècle, admirez leurs mains calleuses, les sillons de leurs rides et imaginez les épaules qui, un jour, furent larges. Sur votre gauche, la galerie des glaces avec miroirs grossissants et déformants pour rendre plus acceptable la décrépitude du temps. Ici, quelques cols blancs encore fringants qui regardent l'émissions de télé-réalité spécial vieux : « Tu te souviens comment c'était avant ? ». Ils peuvent voter sur le prochain pensionnaire qui sortira de la maison de retraite les pieds devant ! »

Il sort de sa « rêverie » et tourne la clé dans la serrure. Il ouvre la porte. Il se souvient de la première fois où il a accompli ce geste il y a quarante ans. Il en avait alors trente-cinq et Elsa l'accompagnait. Sa chère Elsa, partie pour un autre monde trois ans auparavant. Le sien s'était écroulé en même temps. Mais elle fera aussi partie de son dernier voyage dans son bagage. Dans sa valise, il y a son nom : « Elsa ». Elle sera là, quelque part, en pointillé. Des petits points sur lesquels il pourra marcher pour éviter de tomber.

Cette maison date des années trente. Un escalier en pierre et quelques marches mènent au perron surmonté d'une marquise. Le hall d'entrée, au sol carrelé de damiers noirs et blancs, dessert le salon à droite. Paul commence ici sa tournée d'adieux. Les meubles sont encore là, on lui a dit qu'ils n'avaient plus de valeurs et qu'il n'aurait pas la place de les installer là-bas, dans son palace de quatorze mètres carrés. Pourtant, chacun de ces meubles a sa petite histoire et respire les souvenirs. Combien de magasins parcourus pour trouver le canapé qui irait avec la table basse ? Il ne s'en souvient plus très bien, c'est d'ailleurs pour ça qu'ils préfèrent le mettre dans cette maison de retraite, pour qu'il n'ait plus à se souvenir et qu'on s'occupe de lui dans ses moments d'absences. Tous ces objets semblent si vains et inutiles aujourd'hui. Dans quelques temps, un couple viendra s'y installer et plaisantera sur ce papier-peint à fleurs défraîchis et horribles. Ils imagineront à leur tour les couleurs,

les matières, les cloisons à casser avant qu'un autre couple ne prenne le relais quelques décennies plus tard. Eternel recommencement...

Il passe ensuite par la salle à manger puis la cuisine, théâtre de repas gargantuesques entre amis ou de simple tête à tête aux chandelles... Elsa. Dire qu'il va se retrouver à dîner à dix-sept heures quarante-cinq dans cet espèce d'asile de vieux ! Il bouillonne intérieurement, son cœur est comme la lave en fusion, il a du mal à garder sa salive ; s'il les avait face à lui, il leur cracherait à la gueule ! « Gardez-les vos soupes, potages et autres purées ! Donnez-moi du poulpe, du homard et du Vosne-Romanée. »

D'ailleurs, tous ces mots (asile, salive et lave), il les emmène aussi, ils tiennent tous dans sa valise. Il pourra les ressortir dans les moments de solitude et de désarroi.

Il fait un effort pour monter les escaliers. Il rouvre les chambres de ses enfants. Certains posters sont encore là, témoins de l'époque « Abba » ou « Mickael Jackson » dans la chambre de Louis. Il s'allonge un instant dans son lit comme à l'époque où il lui lisait son histoire du soir. Moment à part pour le préparer à entrer dans les bras de Morphée.

Il se saisit d'un livre poussiéreux sur l'étagère : « Le croque-nuit ». Il tiendra aussi dans sa valise : « lis », c'est important la lecture.

Il peine à se relever. La porte de Chloé est ouverte ainsi que sa fenêtre. Il se fige au moment de la refermer. La balançoire du vieux portique rouillé bouge toute seule, poussée par une petite brise, tel un alizé. Bonne idée ce vent, il va aussi l'emporter et en changer l'orthographe pour qu'il rentre dans sa valise : « alisé ». Il revoit Chloé sur la balançoire quand elle riait à gorge déployée au moment où il imprimait une poussée de plus en plus forte pour qu'elle aille le plus haut possible. De plus en plus haut, de plus en plus peur et de plus en plus rigolo.

Aujourd'hui, ce sont eux qui le poussent vers la sortie sans vergogne. Où sont passés tous ces moments ? Les ont-ils donc oubliés ? Ils étaient enfants et maintenant, devenus adultes, ils se sont faits happés par la valse de la vie : un pas à droite, un à gauche et de plus en plus loin de leurs parents. Et vogue la galère. C'est pour ça qu'on est là, pour faire avancer le monde, pierre après pierre. Tous des Sisyphe qui se

prennent un jour leur rocher sur la figure. Paul, son rocher, c'est sa maison. Il prend le passé en pleine face, vent debout et il va s'écrouler avec.

Il repasse une dernière fois par leur chambre. Il se souvient de leurs ébats nuptiaux, matinaux, marsupiaux et Kama Sutraux ! Il ne peut plus tenir dans sa valise celui-là, dommage ! Il redescend l'escalier, traverse le couloir et ressort de la maisonnée. Il sort la clé et, une boule au ventre, prête à exploser, prêt à dégueuler, il ferme. Clic-clac. L'âme en peine, il donne un deuxième tour. Clic-clac. Il préfère fermer à double-tour, on ne sait jamais s'il y avait des voleurs. Mais qu'importe, ils pourraient bien tout emmener. Tous ses souvenirs sont dans sa valise.

Il passe par le jardin et jette la clé dans le vieux puit à manivelle. Des larmes coulent sur ses mains fripées mais il sourit en imaginant tout le monde la chercher.

Maintenant, il peut partir. Il s'est fabriqué un nouveau monde. Dans sa valise, il y a aussi une « île », il se dit qu'il va y retrouver Elsa et là-bas, plus besoin de clé.

L'auteur

C'est lorsque j'ai découvert mon ascendance d'ex-Urss et d'Égypte du côté d'un grand-père (j'avais un papy russe), et d'un autre qui était chimiste et entomologiste (c'était mon papy ion), que j'ai décidé de sortir de ma chrysalide.

Depuis, j'écris des nouvelles, de la poésie, des romans et d'autres formes plus hybrides comme celles liées aux contraintes oulipiennes.

Et ce, sur plusieurs registres :

- le décalage et le pas de côté qui font basculer des situations banales vers le fantastique ou le « bizarre ».

- une veine plus ancrée dans le réel, liée à des problématiques actuelles (le vieillissement, les nouvelles technologies, le climat qui part à vau-l'eau...).

- je me frotte aussi à des nouvelles humoristiques.

Côté poésie, j'affectionne la prose et des formes classiques comme le sonnet, le rondeau...J'ai aussi imaginé des « poèmes de l'attente » ou des « poèmes de train ».

Vous pouvez me retrouver sur ma page FB avec mon anagramme : Monari Irginiev :

<https://www.facebook.com/monari.irginiev>

Ou sur : <https://creationslitteraires.fr/>